

Près d'un siècle pour la botanique

C. Favarger

Par sa mère Elisabeth (Lily) Rechinger-Favarger, auteur d'une Flore de Bad-Aussee (1965), mon cousin Charles-Henri descend, comme l'auteur de ces lignes, de Jean-François Favarger (1780-1849), notre trisaïeul commun. Nos arrière-grand-pères étaient frères, mais l'un, Henri-François, allié Gerold, s'établit à Vienne, alors que l'autre, Charles-Louis, après un séjour prolongé en Amérique, revint à Neuchâtel. Les deux branches de la famille avaient assez peu de rapports. Cependant, mon père qui possédait à un haut degré l'esprit de famille, eut en 1919 la très bonne idée d'inviter pour les vacances d'été dans notre maison des Terrasses notre jeune cousin âgé de 13 ans pour faire connaissance et pour qu'il profitât du bon air de la Suisse, car dans la Vienne de l'époque qui suivit directement la première guerre mondiale, le ravitaillement était devenu difficile. J'avais alors 6 ans et si je me rappelle cette première rencontre, mes souvenirs en sont un peu vagues ...

Mon père m'a raconté plus tard qu'à Zürich où il était allé chercher Charles-Henri à la gare, il l'avait conduit d'abord - pour lui faire plaisir - au jardin botanique. Le jeune homme avait donc déjà l'âme d'un naturaliste! Sa passion des fleurs était si grande qu'il avait une forte envie de récolter un ou deux échantillons pour son herbier, ce qu'évidemment mon père lui démontra comme impossible. A Neuchâtel, mon cousin put se rattraper sur la flore du vallon de l'Ermitage et je me souviens qu'au désespoir de ma mère, il avait rempli sa chambre de plantes en fleurs à sécher, d'algues et même d'insectes et d'araignées dans des bocaux. Ma mère n'avait pas compris qu'un futur taxonomiste devait d'abord inventorier toutes ses récoltes (d'où le désordre apparent) pour en tirer ensuite l'ordre suprême !

Quand j'atteignis ma douzième année, je fus saisi à mon tour par le feu sacré de la botanique. Y avait-il aussi dans la branche neuchâteloise des Favarger un gène récessif pour l'histoire naturelle, caché sous trois générations de juristes? Ou est-ce que le contact avec mon cousin viennois avait exercé une influence sur mon subconscient? Je ne saurai jamais le dire ...

En 1946, lorsque je commençai à préparer mes cours à l'Université, en faisant de la bibliographie, je tombai sur des articles de K.H. Rechinger fil. (ce qui signifiait que son père était déjà un éminent botaniste) et sur de volumineux ouvrages tels que *Flora Aegaea* dont mon cousin était l'auteur et, à midi, je racontai ma découverte à mon père qui en fut très fier pour la famille.

Durant toutes les années qui suivirent, je vis s'accroître cette production scientifique, se multiplier les genres et les espèces que Charles-Henri avait découverts, ceux et celles aussi qu'on lui avait dédiés. Je compris que ce « Conseiller de la Cour », ce directeur du Muséum d'histoire naturelle de Vienne était devenu un très grand botaniste, connu dans le Monde entier.

C'est au Congrès international de Montréal, en 1954, que j'eus enfin le plaisir de le revoir, par hasard, entre deux conférences. Et alors, il me sourit et me tendit la main en

disant « Ah, voilà Claude ». Nous ne nous étions pas revus depuis ... 35 ans. Je fus très ému par la simplicité et la cordialité de cet accueil adressé à un professeur encore quelque peu débutant (certains le restent toute leur vie) de la moins grande des universités suisses.

Après cette rencontre, nous commençâmes à échanger des publications. Nous nous revîmes assez régulièrement à Vienne, dans sa charmante maison, au Musée qu'il avait si bien dirigé, où j'admirai l'immensité de ses connaissances, la lucidité de son esprit alliées toujours à un grand respect des autres et à une exquise courtoisie, ou bien à Neuchâtel où il aimait que je lui montre la Favarge, maison du XIII^e siècle, autrefois au milieu des vignes: berceau de la famille Favarger.

Avec ma collègue de Marseille J. Contandriopoulos et mes collaborateurs auxquels se joignit sur place notre ami J.C. Klein, nous organisâmes en 1977 une expédition botanique dans le Zagros et l'Alborz. Ce fut pour moi l'occasion de voir K.H. Rechinger sur son terrain de chasse le plus fructueux et d'apprendre à connaître le très épineux genre *Cousinia* dont il a eu le courage et la patience de faire une monographie.

Lors de notre première rencontre à Téhéran, je dis à mes collaborateurs: « Dans ce pays (et ailleurs aussi ...) je ne suis que le petit cousin du grand Rechinger ».

K.H. Rechinger - der verständnisvolle Lehrmeister

H. Schiman-Czeika

All die Jahre hindurch schätzte ich die Stunden, in denen ich Prof. Rechinger über die Ergebnisse meiner Arbeit berichtete. Daraus wurde meist bald ein Wechselgespräch, bei dem ich vieles lernte. Die wissenschaftlichen Kontroversen waren für mich sehr lehrreich, hingegen vermied ich - so gut es ging - irgenwelche andere Differenzen, weil ich befürchtete, einen Vulkan zum Ausbruch zu bringen. Jedoch

Obwohl ich nur zwei Jahre Latein gelernt hatte, war ich mit dem Lesen der alten, meist lateinischen Literatur und auch mit dem Schlüsselschreiben für die Flora Iranica ganz gut zurechtgekommen. "Da können die Artbeschreibungen" (sie waren für die späteren Lieferungen erforderlich) "auch nicht so schwer sein", dachte ich. Aber - oh weh - wie sahen sie aus, nachdem Prof. Rechinger sie korrigiert hatte! Mehrmals meinte er: "Sie können die Beschreibungen ruhig auf Deutsch machen, ich übersetze sie dann schon." Ich überhörte es, ich mußte es doch auch schaffen! Wiedereinmal saß Prof. Rechinger über meinem Manuskript. Er stöhnte: "Sie machen mir damit soviel Arbeit, müssen Sie denn unbedingt lateinisch schreiben?" Obwohl ich in seinem Tonfall ein nur mit Mühe zurückgehaltenes dumpfes Grollen zu hören glaubte, bejahte ich seine Frage. Daraufhin sah er mich lange und prüfend an und begann zu meinem größten Erstaunen, mir die meisten meiner Fehler zu erklären.

Ich kann nun nicht behaupten, daß mein Latein fortan fehlerfrei wurde. Aber ich war dann doch recht stolz, als er eines Tages fragte: "Hat Ihnen das wer geschrieben, oder haben Sie es selber gemacht?"